thérapeutique. L'on a perdu de la sorte le sens de la totalité (*Ganzheit*), la vision de l'ensemble des relations par lesquelles l'homme vit son rapport avec le monde. Nous devrions aujourd'hui prendre exemple, suggère H. Schipperges, sur le souci de totalité qui inspire les œuvres de Hildegarde de Bingen et de Paracelse. Nous devrions aussi, dans une réflexion attentive au problème des conditions de la santé, retrouver la sagesse qui, dans la médecine héritée des anciens, accordait une part légitime à la diète, à l'hygiène, conçues comme la «modération» des «six choses non naturelles». La médecine devrait savoir inculquer un style de «conduite de la vie», sans oublier la vocation transcendante de l'homme.

H. Schipperges croit voir se dessiner, depuis le milieu du siècle, une réaction et un infléchissement en faveur des thèses qu'il défend: il prend à témoin Karl Jaspers, Viktor von Weizsäcker, Ludwig Binswanger, Helmuth Plessner, Viktor E. von Gebattel. On remarquera que ces témoins sont des psychiatres et des psychologues, qui condamnaient un «physicalisme» neurologique balbutiant et outrecuidant, au nom d'une approche compréhensive et phénoménologique de la vie psychique. Mais leur protestation peut-elle être étendue à la médecine tout entière? Jaspers avait le plus grand respect pour la méthode scientifique objectivante, dans les limites qui sont les siennes, et avec les perspectives d'avenir qui sont aussi les siennes. La méthode scientifique est dépositaire d'une part considérable de notre héritage éthique. Sa «neutralité» si controversée est le produit d'une discipline exigeante: d'une ascèse et d'une humilité intellectuelles dont la valeur «anthropologique» ne devrait pas être méconnue. On regrette que les auteurs ne lui rendent pas justice.

H. Schipperges, qui se réclame également de Novalis, de Heinroth et de Nasse, ne cache pas ce que la pensée de la *Ganzheit* doit à un certain romantisme. Quant à prédire que cette notion est en voie de changer l'évolution des idées en médecine, j'ai lieu de croire que c'est là témoigner d'une confiance excessive. Les tendances «holistiques» d'aujourd'hui, loin de rejeter les résultats des méthodes dites objectives, cherchent à les intégrer en inventant des modèles complexes et toujours provisoires. Kant affirmait que l'unité est un postulat du «jugement réfléchissant». C'est dire que le contenu de notre représentation de l'unité est toujours à reconstruire, indépendamment de toute tutelle dogmatique. Jean Starobinski

J. D. North and J. J. Roche (editors), *The Light of Nature. Essays in the History and Philosophy of Science presented to A. C. Crombie*. Internatio-

nal Archives of the History of Ideas, 110. Martinus Nijhoff, Dordrecht 1985. 471 p.

Ce recueil d'études offertes à Alistair C. Crombie atteste le rayonnement de l'enseignement dispensé à Oxford par l'auteur d'*Augustine to Galileo*. Cette Festschrift est complétée, très utilement, par la bibliographie exhaustive des livres et articles publiés par le jubilaire.

Les sujets sont divers, comme il faut s'y attendre. Ils se regroupent néanmoins de façon cohérente en quatre parties: 1) Medicine and Life Sciences, 2) Astronomy and Natural Philosophy, 3) The Social Framework, 4) Styles in the History of Ideas.

On lira, dans ce volume, plusieurs études monographiques. Dans le domaine des sciences de la vie, sur Gentile da Foligno, Buffon, A.G. Schirach, William Swainson; dans le domaine de l'astronomie et des sciences naturelles, sur le pseudo-Euclide, sur Abbo de Fleury, Thomas Harriott, Hemsterhuis; on trouvera du nouveau sur plusieurs partisans de Galilée en Sicile et en Angleterre, sur Descartes et les Anglais, sur les voyages de Charles Dupin et de Mary Sommerville. S'y ajoutent d'intéressantes revues générales. Robert Olby jette un coup d'œil rétrospectif sur l'historiographie des sciences de la vie: G. L'E. Turner, sur les origines du microscope; A.Z. Iskandar, sur l'éducation médicale dans la culture arabe; S.C. Thakur, sur la science antique vue des Indes; Trevor H. Levere, sur les éléments constitutifs de la science victorienne. On lira avec profit l'étude de Mary Hesse sur la rationalité et la généralisation du style scientifique; celle de David Brooks, sur l'idée du déclin du monde dans l'Ancien Testament, les Apocryphes et les Pseudépigraphes. Dans un article succinct, Vernon Pratt traite de la construction des systèmes au XVIII^e siècle. La contribution d'Alice Stroup sur la «médecine des pauvres» au siècle de Louis XIV est un exemple réussi d'histoire sociale.

Jean Starobinski

David C. Lindberg, Geoffrey Cantor, *The Discourse of Light from the Middle Ages to the Enlightenment*. Papers read at a Clark Library seminar. William Andrew Clark Memorial Library, University of California, Los Angeles 1985. 107 p., 25 illustrations.

L'ouvrage réunit deux conférences prononcées par des historiens très compétents, auteurs l'un et l'autre de livres marquants sur l'histoire de la théorie de la lumière. Une excellente introduction de Robert S. Westman rappelle les problèmes fondamentaux et les débats actuels.

David C. Lindberg s'attache à retracer l'histoire des problèmes découlant